

RENTREE LITTERAIRE 1/2



L'écriture de Maryline Desbiolles : fluide, dansante, retentissante.

L'AGRAFE

ROMAN

MARYLINE DESBIOLLES

TTT

Rarement style littéraire aura autant collé à son sujet. Des mots qui se répètent et roulent comme des pierres dans une eau torrentielle. Des mots qui claudiquent et serrent les dents, qui font barrage et bonne figure, qui soudain envoient tout valser. Des mots qui disent la détermination d'une fille à courir, malgré sa jambe massacrée par un molosse qui « n'aime pas les Arabes », dixit son maître. Rien d'étonnant à ce que Maryline Desbiolles livre le secret de son écriture pile au centre du livre, comme un point d'équilibre : « Les chansons déhanchent les mots, les font boiter, divaguer. Les mots de travers, un peu. Les chansons sont des petites danses. Les mots ne font plus des phrases mais attisent des improvisations. Les mots ont des accidents », écrit-elle en symbiose avec son héroïne, adolescente estropiée que rien n'entame.

La sale fracture est métaphorique à plus d'un titre. Pourtant, aucune pesanteur, aucune facilité, dans la narra-

tion de l'auteurice, consciente que « rien ne s'emboîte aussi bien que nos récits le prétendent. Il y a du jeu. Des disjonctions. De l'éparpillement ». Dans une forme d'accomplissement qui devrait enfin valoir à son œuvre littéraire la reconnaissance qu'elle mérite, elle danse avec la douleur. Celle des harkis et de leurs descendants, celle des lâches et des salauds, celle des mutilés dans les hôpitaux, celle des jeunes sans avenir, celle des sans-voix et des sans-mémoire. Et quelle danse ! Effrénée, spontanée, retentissante, avec des youyous et des lonlaine lonlon, des « roule ma poule » et des « peut-être bien », des arrêts nets et des précipitations salutaires. « Les livres sont commencés par la fin le menton est haut et tout ça pour un rien », s'amuse-t-elle sans une virgule, scrutant des ados qui s'ennuient. Son livre se lit d'une traite le regard est brillant et tout ça répare infiniment. — **Marine Landrot**
| Éd. Sabine Wespieser, 152 p., 18€. En librairies le 29 août.